

mettre en défiance contre leurs représentants les peuples trahis. Misérables perfidies, qui durent cinquante années et éclatent en temps de crise, entre les mains mêmes des artificiers. L'Histoire datera la dissolution de la Double Monarchie de ce jour où, l'Empereur ayant enfin convoqué son Reichsrath, les Tchèques suivis par tous les Slaves ont fait sauter l'Empire par leur déclaration de l'unité tchéco-slovaque, comme le désir slave qui devait faire sauter la forteresse (Séance du 30 mai 1917).

Si on néglige le jeune Sabor de Sarajevo (car l'Empire a pris soin de donner une Diète à la Bosnie-Herzégovine dès l'annexion, 1908), qui d'ailleurs vient d'être suspendu, il y a dans la Double Monarchie deux groupes parlementaires de nationalité yougoslave : les Slovènes et les Dalmates ont leurs députés au Reichsrath de Vienne ; les Croates ont à Zagreb leur Diète, qui délègue 40 de ses membres au Parlement de Pesth.

Les Dalmates du littoral et les Slovènes qui habitent les hautes vallées de la Save, de la Drave et même de la Mur, sont au nombre de 2 millions. Ils comptent parmi les « pays représentés au Reichsrath ». C'est la formule officielle, euphémisme inventé par la pudeur administrative autrichienne pour ne point souiller son langage des termes impurs de pays tchèques, slovènes, etc.

Les Slovènes ont été les premiers de tous les Yougoslaves à tendre la main aux Serbes dont ils étaient les plus éloignés. Pendant les guerres balkaniques, leur presse a été parfaitement scandaleuse : elle n'a cessé de chanter sur le mode natio-